
ZIGGURAT ET ANCIEN TESTAMENT

Après la chute de l'empire néo-assyrien (sa capitale, Ninive, tombe en 612 av. J.-C.), l'empire néo-babylonien prend le relais, contrôlant Mésopotamie, Levant et Nord-Ouest de l'Arabie, à qui il impose son administration. C'est dans ce contexte qu'est rédigé Genèse XI, 19. Dans ce passage du premier livre de la Bible hébraïque, une ville avec une tour est mentionnée, mais son nom n'est dévoilé que dans le dernier verset: Babylone. De ce nom (en hébreu *bābel*), l'auteur donne une étymologie populaire remontant à *bālal*, qui signifie « babillage » en hébreu. Dans le récit, *Bābel* désigne d'abord une ville construite en briques cuites, puis un peuple ayant ses origines à l'Est et, finalement, une langue « barbare ». La tour est appelée *migdāl* qui, en hébreu, n'est jamais utilisé pour un bâtiment sacré, mais désigne soit l'ouvrage militaire ou civil, soit la citadelle ou l'acropole remparée qui domine de nombreuses villes à l'époque. Les bâtisseurs veulent que leur *migdāl* touche le ciel, mais, ironiquement, Dieu doit quand même descendre quand il vient voir la construction! Il constate alors – reflet exagéré de la situation historique – qu'il n'y a qu'un seul peuple et qu'une seule langue sur terre (Genèse XI, 6). Il y voit une menace, qui renvoie aux répressions effectivement menées par Babylone à partir de 597 av. J.-C. pour mater Jérusalem. Néanmoins, selon la logique de l'auteur judéen, *nomen est omen*: condamnée au babillage, Babylone porte en elle le germe de sa propre dissolution!

Le reflet d'une vraie ziggurat apparaît en Genèse XXVIII, 10-19, dans un terme qui fut mal interprété pendant longtemps. Il s'agit du *sullām* « rampe d'escalier » (et non échelle!) dans la vision nocturne de Jacob qui était en route entre le Levant Sud et la patrie de son clan au nord-ouest de la Mésopotamie. La légende veut qu'il ait eu un rêve en un lieu où il avait fait halte pour la nuit. Dans son rêve, le dieu du lieu se présente au-dessus d'un *sullām* dont l'extrémité supérieure touche le ciel et sur lequel des messagers célestes montent et descendent. Jacob comprend qu'il est tombé sur un lieu consacré au dieu de ses pères et que, dans la vision, le lieu a été adopté par son propre dieu, Yahvé. Genèse XXVIII, 10-19, est donc une légende étiologique liée à l'inauguration d'un sanctuaire. Le terme *sullām*, qui n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible hébraïque, offre une parenté avec l'akkadien *simmiltu* (métathèse de la 2^e et 3^e consonne). Il est fort probable que l'auteur de ce récit biblique du VI^e siècle av. J.-C. ait fait des emprunts au monde mésopotamien, et cela tant au plan visuel que linguistique. R. H.-R.
